

INVITATION

Art
Mûr

octobre -
novembre 2007
Vol. 3 no. 1



Mot des directeurs

En début d'année, nous vous avons fait part de notre désir de faire de Art Mûr un lieu de diffusion internationale. Afin d'atteindre cet objectif, les expositions que nous avons mises sur pied ont regroupé à la fois des artistes établis et émergents qui ont en commun des œuvres exceptionnelles et une démarche singulière. Nous poursuivons dans la même voie avec notre programmation de septembre et d'octobre en vous présentant trois expositions : Robbie Cornelissen un artiste néerlandais, Kamilia Wozniakowska, artiste québécoise de réputation internationale, et une vingtaine d'artistes canadiens dans le cadre de l'exposition *Songs of the Apocalypse* sous le commissariat de David Liss.

Après une absence de plusieurs années, cet enfant terrible de la scène de l'art contemporain nous revient le temps d'une exposition. David Liss qui est depuis 2001 le directeur du Museum of Contemporary Canadian Art est connu des Montréalais entre autres pour sa contribution comme directeur de la galerie du Centre d'art Saidye-Bronfman et de ses projets d'envergure tel *Artifice 98* ainsi que l'exposition *True North* qui fut présentée au Kaohsiung Museum of Fine Art de Taiwan. C'est donc pour nous un grand honneur que d'accueillir David Liss en tant que commissaire invité.

Nous espérons donc que vous serez des nôtres pour ces deux vernissages.



Kamilia Wozniakowska, *New York Expressionist Kicking Dog*, détail

Remerciements :

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec



UNION BAR
la parayse
300 rue Ontario Est, 401, 402, 403

commandite pour le vin



Commissaire Général du Répertoire
des Français
Consul General of the Republic of
the Netherlands

Nos artistes tiennent à remercier :



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Couverture avant: François Escalmel, *Soldier II*, 2007

Conception et réalisation : Julie Lacroix
octobre 2007, Volume 3, numéro 1.

ISSN 1715-8729 Invitation. Les imprimeries Litho Chic.
Les Éditions Art Mûr.

Art Mûr 5826 rue St-Hubert Montréal Qc H2S 2L7

artmur@videotron.ca

www.artmur.com

(514)933-0711

Programmation

Espace 1

Exercices de style/ Visions périphériques

Kamila Wozniakowska

Du 29 septembre au 3 novembre 2007

Vernissage : Samedi le 29 septembre 2007, 15h à 17h

Texte de Geneviève Lafleur

p. 4

Text by Michael Rattray

p. 6

Espace 2 et 3

The Capacious Memory

Robbie Cornelissen

Du 29 septembre au 3 novembre 2007

Vernissage : Samedi le 29 septembre 2007, 15h à 17h

Texte d'Annie Hudon Laroche

p. 8

Text by Erin Silver

p. 11

Espaces 4, 5 et 6

Songs of the Apocalypse

David Liss, commissaire invité

Text by David Liss

p. 14

Traduction de Jennifer Couëlle

p. 16

Du 6 octobre au 3 novembre 2007

Vernissage: Samedi le 6 octobre, 15h à 17h

Josh Bailey, Jesse Boles, Jubal Brown, Mat Brown, François Escalmel, Tammy Forsythe, Jason Gringler, Raphael Iglesias, Wil Murray, New Remote (Walter Willems, Camilla Singh, Branislav Nikolic, Milos Jankovic, Sherri Hay), John Nobrega, Sherri Hay & Camilla Singh, Fiona Smyth, Ted O'Sullivan, Nick and Sheila Pye, Ixone Sadaba, Drew Simpson,

Espaces 5

projet locatif

Matéria

Kristian Vérono

Du 8 au 29 septembre 2007

Vernissage le 13 septembre 2007

p. 19

Heures d'ouverture, mar.-merc.: 10 h à 18 h jeu.-ven.: 12 h à 20 h sam.: 12 h à 17 h

Exercices de style/ Visions périphériques

Espace I

Du 29 septembre au 3 novembre 2007

Texte de Geneviève Lafleur

Visions périphériques, portraits et vues globales d'une société qui repose sur l'interaction humaine sans toutefois dénoncer ou s'intéresser à un cas précis. Pour raconter ses histoires, Kamila Wozniakowska s'approprie des fragments de tableaux renommés qui, extirpés de leur œuvre originelle, deviennent les décors et personnages de ses saynètes. On ne se surprend bientôt plus à reconnaître les Ménines de Vélasquez, la figure et les *drippings* de Jackson Pollock ou les paysages de Constable; le spectateur se plaira même à recenser les nombreuses références que recèlent les œuvres de Wozniakowska.

L'artiste d'origine polonaise pastiche aussi plusieurs styles picturaux, qu'il s'agisse de la *Neue Sachlichkeit*, des fresques de Pompéi ou bien de la peinture de genre flamande du XVIIe siècle et celle vénitienne du XVIIIe siècle. Ses choix stylistiques ne sont pas innocents

puisqu'ils étaient jadis employés pour dépeindre le quotidien et la vie sociale de leur époque avec, toutefois, divers degrés d'intentions critiques ou moralisatrices.

Wozniakowska étudie et met en scène divers codes de représentation anciens (comme la pantomime) afin de démontrer le caractère social, construit, de ces mêmes schèmes, qui se trouvent dépourvus de leur signification première une fois extraits de leur contexte original. L'utilisation qu'elle fait de la sémiologie peut aussi être considérée comme une réappropriation d'éléments stylistiques de l'histoire de l'art. De surcroît, Wozniakowska questionne à travers son œuvre les multiples relations sociales qui régissent l'existence des individus, leur dynamique complexe et les paradoxes qui en émergent, telle l'interdépendance des humains face aux différents rapports de pouvoir.



Kamila Wozniakowska, *Neue Sachlichkeit-Celebrity Edition*, 2005

Kamila Wozniakowska

C'est dans cette optique que Wozniakowska peint des histoires à travers lesquelles elle tente de saisir les mécanismes des relations humaines en les décortiquant pour mieux les extrapoler et en créer des contes visuels à tendance burlesque. Son processus créatif peut sembler similaire à celui de Zola, Maupassant ou d'autres écrivains de l'école naturaliste qui, au XIXe siècle, introduisirent en littérature le sujet de la société en tant qu'influence sur les comportements humains.

Wozniakowska dépeint ainsi la facette sombre, quasi hostile de la race humaine, rendue tant par le collage de fragments hétéroclites combinés que par l'absurdité des actions représentées et par la narration qui demeure à déchiffrer. Les personnages reproduits par Wozniakowska semblent figés dans l'espace, flottants, immobiles et impassibles, cela malgré leur gestuelle presque théâtrale ainsi que l'exploitation du potentiel narratif de la grille de la part de l'artiste, produisant chez l'observateur un effet déstabilisant. Finalement, la violence palpable qui émane de ces tableaux, parfois dévoilée, parfois devinée, place le spectateur face à ses propres pulsions réprimées et inavouées.



Kamila Wozniakowska, New York Expressionist Kicking Dog, 2005-06

“Exercices de style”/ *Peripheral Visions*

Painting as Narrative Irony
Text by Michael Rattray

The work of Kamila Wozniakowska appropriates currents and trends of the Western-Painterly Cannon as a means to subvert expectations concerning painting as an authentic tool of image rendering. Through a multidisciplinary practice of painting, printmaking and digital imaging techniques, the artist samples compositional elements of iconic styles, movements and persons affiliated with Art Historical narrative combined with personal photographs as a means to expose the underbelly of the painting as didactic narrative. The act of viewing the works is one that can leave a spectator confused, elated and laughing all within the same moment.

It is hard not to chuckle at a work such as “New York Expressionist Kicking Dog”, even harder once you see a cyclical Pollock dancing for the spectator in a broken narrative succession occupying a single frame of the series. The work, a part of the larger *Peripheral Visions* series, is a sequence of fifteen images detailing Jackson Pollock, famed Abstract Expressionist and absentee promotional advocate for American Cultural Imperialism, kicking a dog of possible pedigreed standards. The absurd narrative, which includes an equestrian portrait as well as a nod to John Constable’s (June 11, 1776 – March 31, 1837) *Study of Clouds* series, sedulously comments on Art History’s reliance on high cultured icons –the dog of pedigree, the equestrian master, the painter to own- as a means to assert a potentially contrived, or conjectured, narrative. That Pollock, arguably one of the most important painters of the 20th century, is specifically referenced in the work while kicking at a dog should not be lost on the spectator: Is Wozniakowska commenting on Pollock’s notorious temper? His unwanted pedigree of being stigmatized as the uneducated farm boy turned high culture darling of the New York capitalist vanguard? Alternatively, are we seeing the artist comment on the genealogy of narrative in art, where the story behind the work informs and explains the work itself, as if the work of the artist cannot last by its own value as an object of creation?

The works contained in *Peripheral Visions and Exercices de style* are representative of a process-based aesthetic that confounds the image as a narrative construction or authenticator of the real. Through the quotation of multiple styles -be it the New Objectivity, 17th century Flemish and 18th century Venetian genre or the Pompeian Fresco- the artist comments on how shifts in narrative constructions throughout history can effect contemporary moments of perception. The pieces offer the spectator multiple readings and multiple views, commenting on both the formal aspects of image composition and the human relations contained therein.

Kamila Wozniakowska

Expositions solo (sélection)

- 2006 *Peripheral Visions* / Artcore Gallery; Toronto
- 2005 *Exercices de style : Paintings and Editions* / Artcore Gallery; Toronto
- 2004 *Kamila Wozniakowska, "Le monde comme il va"* / Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal, Qc
- 2002 *Whores, Thieves and Murderers. On the Timeliness of the Work of J. Gay and B. Brecht* / Artcore Gallery; Toronto
- 2000 *Before and After, Blue Series* / Artcore Gallery; Toronto, On

Expositions de groupe (sélection)

- 2007 *New Members of Royal Canadian Academy of Arts* / Mayberry Fine Art Gallery; Winnipeg, Manitoba
- 2006 *Mail Art, 40 ans de Graff* / Galerie Graff; Montréal
- 2004 *"Moving Pictures / Still Pictures"* / Artcore Gallery; Toronto
- 2004 *Passaporto* / Hotel Le Meridien Art + Tech, Turin, Italie
- 2004 *Art with Heart* / Art Gallery of Ontario, Toronto
- 2003 *Accrochages : œuvres de la collection permanente du Musée* / Musée de Lachine, Lachine, Qc
- 2003 *Peinture en liberté. Perspective sur les années 1990* / Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal, Qc
- 2001 *Plein ciel* / Musée d'art urbain; Montréal, Qc



Kamila Wozniakowska, *Pompeii-S&M Edition, détail, 2005*

The Capacious Memory

Espace 2 et 3

Du 29 septembre au 3 novembre 2007

Texte de Annie Hudon Laroche

La pratique artistique de Robbie Cornelissen combine le dessin et la vidéo d'animation, se jouant des similitudes et des dualités que présentent ces médiums. Longtemps considérés comme des genres mineurs, comparativement à la peinture ou au cinéma, le dessin et plus particulièrement la vidéo d'animation acquièrent, depuis l'avènement des nouvelles technologies, leurs lettres de noblesse. Ces médiums alimentent aujourd'hui les nombreux discours et questionnements en art qui traitent de la notion de l'image. L'univers composé par l'association de dessins aux formats souvent monumentaux et par l'expérimentation de l'image en mouvement que suscite la vidéo d'animation *Het Grote Geheugen* (2006) se révèle être sibyllin. Les traits que tracent l'artiste lors de la création de ses dessins répondent aux manipulations faites par ordinateur que nécessite la réalisation de ses vidéos d'animation. L'exposition de *The Capacious Memory* explore les relations complexes qui s'établissent entre nos espaces mentaux et l'espace extérieur à travers un parcours mnémonique.



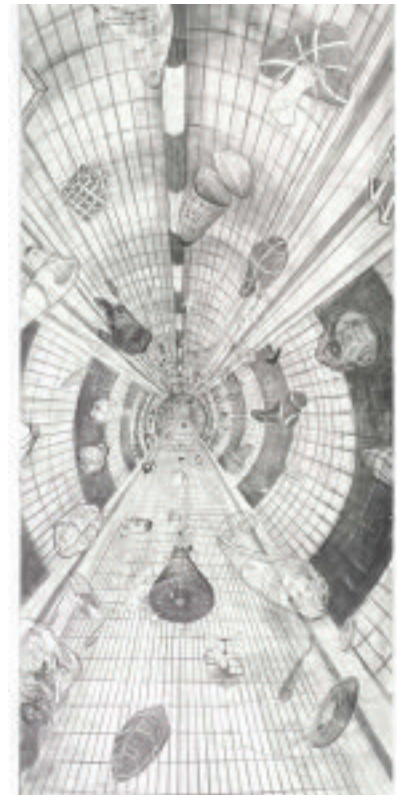
Robbie Cornelissen, *Tweedlee Dom and Tweedlee Dee*, graphite sur papier, 2002

Robbie Cornelissen

Majoritairement en noir et blanc, les dessins de Robbie Cornelissen représentent de vastes espaces architecturaux dont l'apparente froideur contraste avec la vivacité des traits graphiques de l'artiste. Ces espaces semblent vertigineux, peut-être en raison de la présence, somme toute rare, de figures humaines ou animales dans les œuvres. Notre regard erre dans les différents lieux qui nous sont présentés. Par la force des associations, un dédale mental se construit et une trame narrative incertaine se tisse, faisant appel à notre imagination et à nos souvenirs. La vidéo d'animation *Het Grote Geheugen* instaure quant à elle un rapport inédit aux dessins, à l'image fixe. Composée à partir de deux dessins que Robbie Cornelissen a réalisés auparavant, soit *De Bibliotheek* et *De Hal*, la vidéo d'animation souligne les interrelations qui se créent entre l'espace qui nous entoure et l'espace mental, siège de l'imagination et de la mémoire. C'est au son de bruits sourds et métalliques, qu'un motif bidimensionnel carreauté apparaît et que la vidéo d'animation débute, rappelant ainsi le médium du dessin dont elle est issue. Peu à peu, le carreau devient un cube à partir duquel émerge l'univers graphique du film. Une imposante bibliothèque domine un personnage schématisé. La mémoire collective ainsi évoquée fait par la suite place aux structures fragmentées, tantôt transparentes et géométriques, tantôt organiques et opaques, qui composent l'espace mental du personnage.

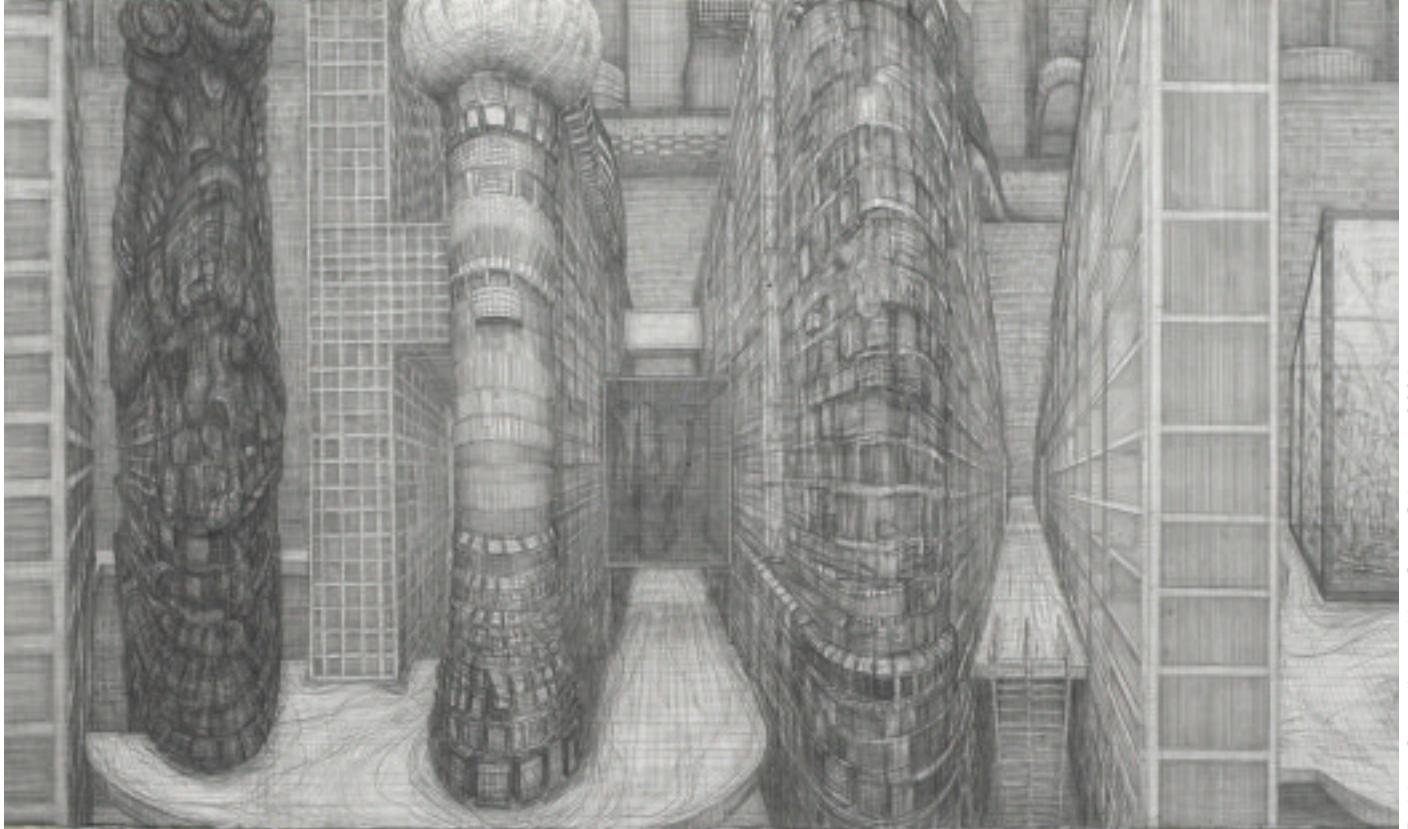
Robbie Cornelissen crée ainsi de manière poétique un parcours mnémorique que le passage du dessin à la vidéo d'animation rend effectif. L'animation peut en effet être considérée comme l'inscription d'une mémoire qui se développe dans le mouvement¹. Les multiples dimensions de la mémoire sont ainsi évoquées à travers les œuvres de Robbie Cornelissen; une mémoire qui est appelée à se nouer à celle des spectateurs.

¹ SHERMAN Tom, « Video/Intermedia/Animation » in *The Sharpest Point, animation at the end of cinema*, Toronto, YYZ Books, 2005, p. 194.



Robbie Cornelissen, *Exploded View (1)*, 2005

The Capacious Memory



Robbie Cornelissen, *Het Grote Geheugen*, 2006

Text by Erin Silver

- ... *despite one's sense of departing even further from one's origin, one winds up, to one's shock, exactly where one had started out.*— Douglas Hofstadter, *I Am a Strange Loop* (2007)
- *If you don't know where you are going, any road will take you there.*— Lewis Carroll

A faint, asynchronous ruffling can be heard: perhaps the sound of tools, of a creator behind a paper curtain, erecting impenetrable fortresses with mere pencils, digging out harrowing passages with elaborate crosshatching, giving us the illusion of choosing our own adventure as we inquisitively yield to the creator's chimerical vision. Robbie Cornelissen is both renegade architect and fantastical author, carving out Odyssean epics that escape the confines of the page onto which they are inscribed.

Meta Knol asks, "What world does the artist's alter ego inhabit – that highly imaginative creature that urges him to draw? What does that reservation of his own imagination look like?"¹

As if recounting the enigmatic elements of a recurring dream, Cornelissen abandons agency, becoming the extension of a pencil in hand that compulsively attempts to arrive at understanding through repetition.

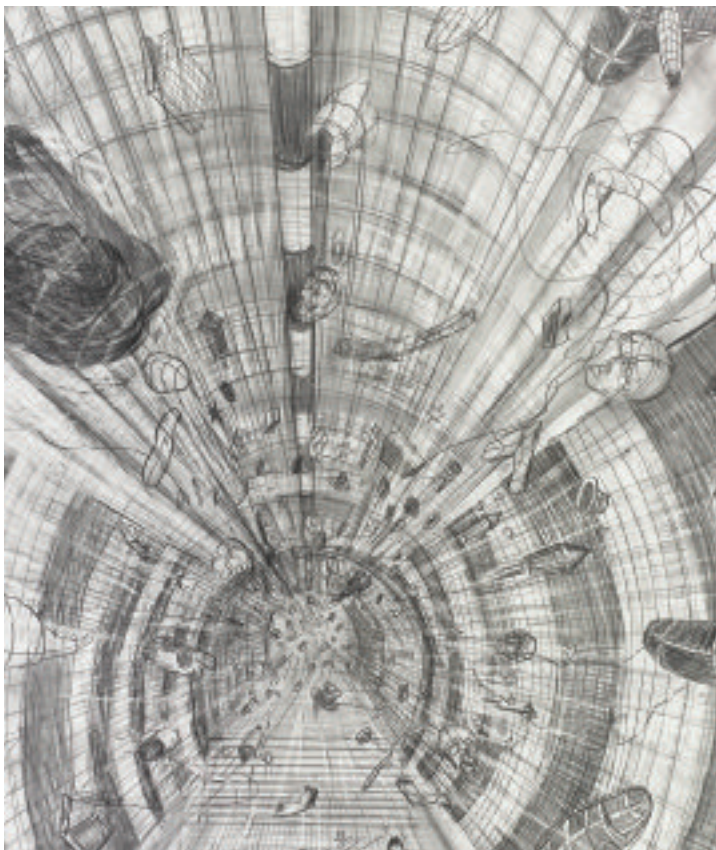
However, the pencil is limited by the artist's knowledge; like Escher's impossible objects, Cornelissen's pathways aspire to apexes of awareness, inevitably returning us back to the places at which we began—but propelling us into a psychological beyond.

"Cornelissen's elastic pencil," Knol states, "prefers to seek out ambiguity; it winds up in labyrinths—that is the way it goes."² Cornelissen's animated drawing, *Het Grote Geheugen* 2006, exemplifies this insight in its winding through both hand-drawn and digital spaces, mimicking the dizzying compartments of the artist's mind, transplanted into the mind of a faceless figure we encounter at the beginning of our expedition. Timidly roving the alien terrain, we both scrutinize minuscule crevices and absorb vast unpopulated expanses; we take steps forward and steps backward, surveying the space in its complexity and completeness; we stay low to the ground and float up to the ceiling, undaunted by the laws of gravity and dimensionality. Occasional organic forms—a gulping pipe, a hanging mammarian bulge—interrupt this psychological, labyrinthine journey; like the Cheshire Cat, they pop up in unexpected places, act as markers that pronounce, "you are here," suggesting to us that we might arrive *somewhere*—if only we walk long enough.

¹ Meta Knol, "The Elastic Pencil," *Het Reservaat*, 2003.

² Knol.

Robbie Cornelissen



Robbie Cornelissen, *Exploded View (1)*, 2005 , détail

Exposition solo (selection)

- 2005 Galleria Astuni, Pietrasanta, Italie
- 2004 Stichting Kik, résidence d'artiste, Kolderveen
- 2003 Galerie Maurits van de Laar, Den Haag
- 2003 Motive Gallery, Haarlem
- 2003 CBK Provincie Utrecht, Amersfoort
- 2001 Archipel, Apeldoorn

Exposition de groupe (sélection)

- 2006 Museum Jan Cunen, « Verworvenheden », Oss
- 2006 Stichting Kik, « Reis door mijn kamer », Nijveveen
- 2006 Kunstfort Vijfhuizen, « Hidden », Vijfhuizen
- 2006 Dubbelbee galerie, « Drastic drawing », Amsterdam
- 2005 RC de ruïne, « Tekeningen », IJmuiden
- 2005 Museum Jan Cunen, « Papier: achaar: steen »
- 2005 Kunstrai, Galerie Maurits van de Laar, Amsterdam
- 2005 CBK, Rotterdam, « My satellite mind » Rotterdam
- 2005 Galerie Art Mûr, « Dutch Nature », Montréal, Canada
- 2005 Tekengenootschap Pictura, Dordrecht
- 2005 Galerie Luca, Zaltbommel
- 2005 Stichting Obras, « Inter-Actif », Evora, Portugal
- 2004 Galleria Atsuni, Pietrasanta, Italie
- 2004 Centraal Mueum, « Mikrokosmos », Utrecht
- 2004 Galerie Loerakker, Amsterdam
- 2004 Stedelijk Museum Aaist, Wish you were here, Belgique
- 2003 York Quay Gallery, « Intravention », Toronto, Canada
- 2003 Fonds BKVB, « Tussen Droom en Daad », Amsterdam
- 2003 KW 14, Tekenen des Tijds, Den Bosch
- 2003 Kunstrai, Galerie Maurits van de Laar, Den Haag
- 2002 Motive Gallery « 4 x Tekeningen », Haarlem
- 2002 Galerie Maurits van de Laar, Den Haag
- 2001 Stichting Kik, « No Milk Today » Kolderveen

Songs of the Apocalypse

David Liss
commissaire invité

espaces 4, 5 et 6
Du 6 octobre au 3 novembre 2007

Josh Bailey, Jesse Boles, Jubal Brown, Mat Brown, François Escalmel, Tammy Forsythe, Jason Gringler, Raphael, Iglesias, Wil Murray, New Remote (Walter Willems, Camilla Singh, Branislav Nikolic, Milos Jankovic, Sherri Hay), John Nobreiga, Sherri Hay & Camilla Singh, Fiona Smyth, Ted O'Sullivan, Nick and Sheila Pye, Ixone Sadaba, Drew Simpson, Richard Stipl, Michael Toke, Juno Youn



Ixone Sadaba, *Azocolin*, 2003-2005



Buitre, 2003-2005

Songs of the Apocalypse

Text by David Liss

O Rose thou art sick
The invisible worm
That flies in the night
In the howling storm:

Has found out thy bed
Of crimson joy:
And his dark secret love
Does thy life destroy.

William Blake,
The Sick Rose, from
Songs of Experience, 1794.



Richard Stiyl, *Rotschild*, 2005

The exhibition *Songs of the Apocalypse* is directly inspired by William Blake's *Songs of Innocence* and *Songs of Experience*. First published together around 1794, these were intended to reflect upon the passage from what Blake considered to be the innocence of childhood to the experienced state of adulthood, a transition he characterized as a shift from a natural state to one of estrangement from nature. If, within Blake's complex lexicon, the rose represents innocence and the invisible worm the life-destroying infection, estrangement is the symptom of the corrupting forces of materialism and our terminal fear of mortality.

Songs of the Apocalypse is the third in a series of group exhibitions that I've curated within the last two years that have, through the visions of over 30 artists, presented diverse viewpoints and reflections upon the current state of the world and the physical and psychological characteristics of those that inhabit it now - namely, us.

From the *Bhagavad Gita* to the Bible, from Revelation to Dante's *Inferno*, from the prognostications of Nostradamus to Blake's poetic phrasings, from Bosch to Black Sabbath, from modern and postmodern eschatological theories to sci-fi Armageddon scenarios to the very real threat of nuclear annihilation, there is nothing so dramatic and inspirational to ponder and express than the End of Everything. In fact, this "apocalyptic" mindset, this invisible worm, may well be a perfectly natural aspect of our consciousness, a by-product of our awareness of our own mortality. Death is an integral part of life. A potential demise of our entire species, while tragic, at least to us, may well be consistent with the natural order of things.

Granted, depicting apocalypse may not be wholly specific to the themes and intentions of all of the artists and the artwork included in this exhibition. Nevertheless, and considered together, the artwork selected here, to varying degrees dark, disturbing, mysterious, exuberant or even celebratory and humorous, evoke a sense of ominous foreboding, directly in some cases and perhaps obliquely in others. Songs of the Apocalypse is the worm made visible in the night; the infection that infiltrates the rose; the virus of apocalyptic consciousness; the howling storm; a gleaming poem; the visual equivalent of the soundtrack for the end of time.



Juno Youn, *Floating*, aquarelle, 2006



Wil Murray, *Why Are You Looking Up Here The Joke Is In Your Hand*, 2007

Songs of the Apocalypse

Texte de David Liss

Traduit par Jennifer Couëlle

Oh rose, tu es malade.
Le ver invisible
Qui vole dans la nuit
Et dans la tempête hurlante

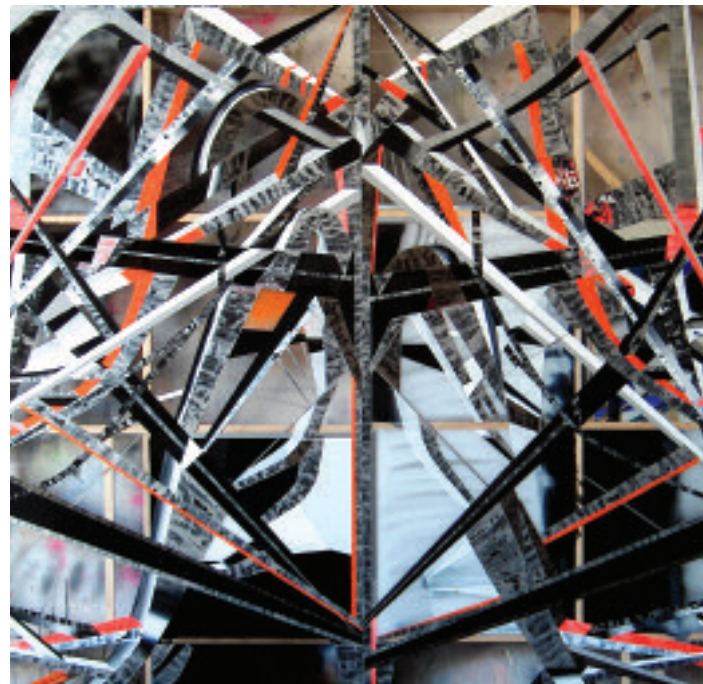
A découvert ta couche
De joie écarlate,
Et son amour secret et sombre
Détruit ta vie.

William Blake, « La Rose malade », Chants d'expérience, 1794,
(traduit de l'anglais par Philippe Soupault)

L'exposition Chants de l'Apocalypse est directement inspirée des Chants d'innocence et des Chants d'expérience de William Blake. Ces recueils ont été publiés ensemble pour la première fois vers 1794, en tant que réflexion sur ce passage qui, selon Blake, conduit de l'innocence de l'enfance à la condition d'expérience de l'âge adulte, une étape qu'il décrivait comme une transition entre un état naturel et un état devenu étranger à la nature. Si, dans le lexique complexe de Blake, la rose représente l'innocence, et le ver invisible, l'infection destructrice de vie, le fait de devenir étranger est un symptôme des forces corruptrices du matérialisme et de notre peur incurable de la mort.

Chants de l'Apocalypse est le troisième projet d'une série d'expositions de groupe que j'ai montées au cours des deux dernières années.

Véhiculant jusqu'à présent les visions d'une trentaine d'artistes, elles ont présenté divers points de vue et réflexions sur l'état actuel du monde et sur les caractéristiques physiques et psychologiques de ceux qui présentement l'habitent, en d'autres mots, nous !



Jason Gringler, *Machine for Writing (Silver Orange)*, 2007

Du Bhagavad-gita à la Bible, de l'Apocalypse de saint Jean à l'Enfer de Dante, des pronostics de Nostradamus à la phraséologie poétique de Blake, de Bosch à Black Sabbath, des théories eschatologiques modernes et postmodernes aux scénarios de science fiction à la Armageddon et à la menace très réelle d'anéantissement nucléaire, il n'y a rien sur lequel on puisse méditer; rien que l'on puisse exprimer; qui soit aussi dramatique et inspirant que la Fin de Tout. En fait, cet état d'esprit « apocalyptique », ce ver invisible, pourrait être un aspect tout à fait naturel de notre conscience, un produit dérivé de la certitude que nous avons de notre propre mortalité. La mort fait partie intégrante de la vie. Bien que la fin potentielle de l'ensemble de notre espèce soit une perspective tragique, à tout le moins pour nous, elle pourrait très bien s'inscrire dans l'ordre naturel des choses.

La représentation de conjonctures apocalyptiques n'est pas forcément le propre des intentions de chacun des artistes réunis pour cette exposition, ni de chacune des thématiques abordées par leurs œuvres, qui sont à des degrés divers sombres, troublantes, mystérieuses, exubérantes ou parfois même festives et humoristiques. Considérées dans leur ensemble, cependant, ces œuvres sont, de manière directe ou indirecte, porteuses d'un pressentiment de mauvais augure. Chants de l'Apocalypse est le ver rendu visible la nuit; l'infection qui pénètre dans la rose; le virus de la conscience apocalyptique; la tempête hurlante; un poème étincelant; l'équivalent visuel d'une bande son pour la fin des temps.



Cheese, Worms and the Holes in Everything

Du 15 septembre au
25 novembre, 2007

David Blatherwick

Art Gallery of Windsor

401 Riverside Drive West,
Windsor, Ontario N9A 7J1
519-977-0013

www.agw.ca

The Indeterminist, 86.5 × 86.5 cm, 2006, Matériaux mixtes sur toile

Kristian Verono MATERIA

Du 8 au 29--- septembre 2007, Vernissage le 13 septembre de 17h à 21h
espace locatif



Dans le cadre de cette première exposition en galerie Kristian Verono nous fait découvrir sa passion pour le 6ième art. Travaillant dans le milieu de la mode depuis plusieurs années, ce travail lui permet de développer un sens de la composition visuelle qui est loin de nous laisser indifférent. Ses photographies sont empreintes de calme et de sérénité. Grand voyageur, il puise dans le paysage planétaire des moments, des pauses et des interventions humaines qui lui permettent d'exprimer toute sa passion et sa créativité. Sa production reflète sa quête d'équilibre et d'intemporalité tout en évoquant le sublime.



Iron Maiden, 40" x 50", série METAL ROCK, 2007



HÔTEL GAULT
MONTREAL

*un oasis
urbain
an urban
oasis*

www.hotelgault.com

“Top 80 New Hotels In The World”
-*Conde Nast Traveler “Hot List”*

Réservez en ligne et profitez de nos tarifs préférentiels
Book online and take advantage of our preferential rates

449 Sainte-Hélène, Vieux Montréal, (Québec) | 514-904-1616 | 1.866.904.1616 (É-U & CAN)